

Il suffit

Il suffit de poser les mots
Bord à bord
En suivant le fil à plomb
De l'inspiration
Et le mur de la poésie
Se construit
Enjambement des briques
Ciment symétrique
La truelle rattrape
La rime qui dérape
Lisse l'adverbe rebelle
Et l'épithète qui fait la belle
Le poète est un maçon
Qui du mot fait une maison
Ouverte dans tous les sens
Et à tous les visiteurs
Du bonheur

Joël Sadeler (1938 - 2000)

La mer secrète

Quand nul ne la regarde,
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici.

Jules Supervielle (1844 - 1960)

De notre temps

Quand notre ciel se fermera
Ce soir
Quand notre ciel se résoudra
Ce soir
Quand les cimes de notre ciel
Se rejoindront
Ma maison aura un toit
Ce soir
Il fera clair dans ma maison
Quelle maison est ma maison
Une maison d'un peu partout
De tous de n'importe qui
Mais les plus douces de mes maisons
Ce soir
Seront celles de mes amis.

Paul Eluard (1895 - 1952)

Contrastes

Non ! le jour et la nuit
ne sont pas ennemis
mais simplement contraires
ou plutôt différents
d'ailleurs lune et soleil
d'un clin d'oeil se saluent
quand à l'aube ils se croisent
dans le ciel amical
de même l'homme noir
et le blanc se complètent
et s'épaulent pour mieux
porter le poids du monde

Daniel Lander (1929)

Pour faire un poème dadaïste

Prenez un journal

Prenez des ciseaux.

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.

Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Tristan Tzara (1896 - 1963)

Bahia

Lagunes églises palmiers maisons cubiques

Grandes barques avec deux voiles rectangulaires renversées qui ressemblent aux jambes

immenses d'un pantalon que le vent gonfle

Petites barquettes à aileron de requin qui bondissent entre les lames de fond

Grands nuages perpendiculaires renflés colorés comme des poteries

Jaunes et bleues

Blaise Cendrars (1887-1961)

Je me souviens de mon enfance

Je me souviens de mon enfance

Et du silence où j'avais froid ;

J'ai tant senti peser sur moi

Le regard de l'indifférence.

Ô jeunesse, je te revois

Toute petite et repliée,

Assise et recueillant les voix

De ton âme presque oubliée.

Cécile Sauvage (1883-1927)